

LETTRE DE MONSIEUR WISEMAN,

EVÊQUE DE MÈLIPOANE, INPART, COADJUTEUR DE M. LE VICAIRE APOSTOLIQUE DU DISTRICT CENTRAL EN ANGLETERRE.

*A NN. SS. les évêques de France.*

L'Eglise catholique toute entière a appris avec bonheur qu'il se manifeste en Angleterre un esprit nouveau qui doit réjouir tous les cœurs chrétiens.

Un évêque, l'un des plus éminents de cette Eglise si long-temps désolée, vient de faire part aux évêques de France des espérances que lui donne cet heureux changement pour une époque plus ou moins éloignée, qui est encore un secret impénétrable de la Providence ; et il sollicite des prières pour que Dieu favorise de plus en plus ce retour vers la foi catholique.

Plusieurs de nos évêques ont déjà répondu à ce pieux élan de zèle vraiment apostolique de Mgr. Wiseman. M. l'archevêque de Paris s'exprime ainsi dans une lettre adressée au clergé de son diocèse :

“ En présence d'un tel combat et avec l'espérance d'un si beau triomphe, nous ne refuserons pas de prier avec confiance, avec ferveur, avec persévérance ; nous demanderons à Dieu, pour les âmes encore indécises, l'esprit de sagesse et de force dans toute sa plénitude.

“ Nous invitons les prêtres de notre diocèse, qui en auront la dévotion, à offrir une fois au moins le saint sacrifice, et toutes les âmes pieuses à faire une ou plusieurs communions pour cette bonne œuvre. Il n'en est peut-être pas une qui lui soit comparable. Quel chant de triomphe dans le ciel où le retour d'un pécheur cause tant d'allégresse, si l'une des nations les plus illustres de l'Europe, qui envoie ses vaisseaux sur toutes les plages de l'univers, y portait un jour l'amour et le respect pour le centre de l'unité catholique !

“ Jamais gage plus rassurant n'aurait été donné au monde, de voir désormais les peuples unis, non plus seulement par les intérêts, loin de sa nature si fragile, mais par l'unité de foi, par l'unité de culte, par la charité, ce lien plus fort que tous les traités et plus puissant que les plus redoutables armées.”

Nous transcrivons ici avec bonheur cette lettre édifiante de Mgr. Wiseman :

“ Monseigneur,

“ Le lien de sympathie qui unit les parties et les membres de l'Eglise catholique, la confiance qu'un évêque de cette Eglise (quelque indigne qu'il puisse être de ce nom) doit avoir en la bonté et en la charité des autres pasteurs, ses frères, tels sont, Monseigneur, les titres qui me font espérer que vous voudrez bien m'accorder votre attention et votre intérêt.

“ Il a plu à la divine Providence de vous placer, pour exercer votre ministère, dans un pays où la religion catholique est reconnue et professée par la presque totalité de la population ; où un clergé nombreux, zélé et exemplaire, allège le fardeau de votre charge pastorale et vous console par des fruits abondants de salut ; un pays enfin où, après bien des années d'épreuves, vous voyez la religion et ses vénérables ministres sortir comme l'or de la fournaise, plus purs et plus brillants qu'avant d'y avoir passé. Quant à nous, nous avons, au contraire, été placés par la même Providence dans un pays où l'hérésie et le schisme ont long-temps prévalu et tiennent encore le peuple en masse enchaîné dans les ténèbres ; où le nombre des ouvriers évangéliques est insuffisant pour la moisson ; en un mot, où nous avons tout à faire : bâtir des églises, pourvoir à l'éducation et fonder des institutions religieuses. Mais, au milieu de cette désolation, il a plu au Tout-Puissant d'opérer un changement propre à nous remplir de consolation : il a fait briller sur nous un rayon d'espérance qui dissipe les ténèbres de l'avenir ; il a allégé nos travaux et les a rendus agréables comparativement à ce qu'ils ont été pour nos pères dans le ministère. Nos prédécesseurs ont semé dans les larmes, et nous récoltons dans la joie.

“ L'Eglise catholique toute entière a appris, avec allégresse, qu'il se manifeste en Angleterre un nouvel esprit religieux, que l'on ne peut s'empêcher de regarder comme une manifestation de ce même *Esprit Saint* qui agita les eaux du chaos, pour produire l'ordre et la lumière, et qui semble agiter aujourd'hui le sombre océan des erreurs humaines, dans le but d'en tirer l'unité, la vérité et un monde nouveau de foi religieuse. Ce n'est pas seulement qu'il s'opère, au milieu de nous, des conversions plus nombreuses qu'autrefois et parmi des personnes occupant dans la société des positions plus éminentes ; mais les vieux préjugés s'effacent ; on nous exprime des sentiments affectueux ; et les esprits, en nombre plus considérable que jamais, se précoc-

cupent du retour à l'unité et le désirent. Dans ce changement, le Tout-Puissant a eu soin de nous prémunir contre les dangers de la présomption en nous plaçant dans l'impossibilité de nous attribuer même la plus faible part du bien qui s'opère.

“ Ce qui se passe en Angleterre ne saurait s'expliquer ni par l'activité des catholiques, ni par les prédications de notre clergé, ni par les ouvrages de nos écrivains, ni par le zèle et la piété des fidèles. Ce n'est ni l'habileté, ni la prudence, ni l'adresse, ni la sagesse de l'homme, qui ont, même d'une manière éloignée, concouru au développement de ce qui s'opère autour de nous. Bien au contraire, il semble que toute intervention de notre part, ayant pour objet de hâter le dénouement désiré de ce grand mouvement, en aidant à venir à nous ceux qui se rapprochent de nos doctrines, ait eu pour résultat de retarder plutôt que de seconder les effets qui se produisent.

“ Une impulsion spontanée de la grâce et une succession providentielle de circonstances, sont les seuls moyens auxquels le Maître des hommes et des choses ait eu recours pour produire les glorieux résultats dont nous sommes témoins.

“ La foi nous apprend que nous pouvons favoriser cette action de la grâce d'une manière certaine en recourant à la prière, et l'expérience nous a dit que c'était-là notre seule et notre plus puissante ressource.

“ Les catholiques d'Angleterre ont appris, avec une sincère gratitude, que leurs frères du continent, et de la France en particulier, ont déjà uni leurs supplications aux leurs. Ils ont vu une preuve d'amour fraternel dans cet empressement à prier pour le retour de l'Angleterre à l'unité de la foi, au moment où Dieu commençait à toucher le cœur de quelques protestants, et à leur inspirer la pensée de chercher leur consolation dans le sein de leur mère affligée. Ces deux impuisions se sont développées simultanément, l'une répondant à l'autre, ou plutôt la secondant, et étant en quelque sorte sa récompense. Ainsi, nos prières doivent redoubler d'ardeur en proportion du succès dont elles sont couronnées. C'est-là, Monseigneur, le genre de secours, la charité que le plus humble de vos frères vient solliciter de vous. Nous sommes arrivés à une crise des plus consolantes : les esprits sont plus que jamais agités et inquiets sur ce qu'ils doivent faire. Un grand nombre d'hommes qui sont disposés à venir à nous, ont à soutenir les luttes les plus terribles. Ils sont placés dans l'alternative de choisir entre la perte de tous les biens terrestres et le rejet de la vérité ; ils ont à vaincre le respect humain, les préjugés, à sacrifier leur plus cher intérêt de famille, et souvent des affections que respectent la nature et la loi de Dieu. Toutes ces circonstances concourent à rendre leur conversion plus difficile, et, pour plusieurs, la démarche d'entrer en communion avec l'Eglise, demande un esprit de sacrifice poussé à un degré héroïque.

“ Quel catholique pourrait refuser ses prières, quel enfant de l'Eglise ne s'estimerait heureux de venir au secours des âmes engagées dans cette terrible lutte ? Plusieurs sont encore chancelans et indécis sur le parti qu'ils doivent prendre. Qui se refuserait à demander pour eux l'esprit de sagesse et de force dans toute sa plénitude ?

“ J'espère, Monseigneur, que vous ne trouverez pas présomptueux de ma part l'appel que je fais à votre charité, en faveur de cette cause, qui mérite tout l'intérêt de votre clergé et de votre troupeau.

“ Le vénérable prélat dont je suis le coadjuteur a pensé, après mûres réflexions, et je me suis rangé à son avis, qu'un des moyens les plus efficaces pour hâter le moment du retour dans le commun berceau de tous ses frères qu'un moment d'erreur en a fait sortir depuis si long-temps, serait de solliciter de nos frères, les évêques de la France et des autres pays catholiques, une grande manifestation de sympathies et de prières à l'égard de la malheureuse Eglise d'Angleterre.

“ Cette circonstance vous explique, Monseigneur, comment je m'adresse à vous, plutôt que toute autre personne, plus digne de remplir cette mission.

“ Si nous pouvions, comme fruit de cet appel, espérer d'obtenir de vous une demande publique de prières de la part de vos prêtres, de vos communautés religieuses ou de tous vos fidèles ; si surtout nous pouvions obtenir de chacun des prêtres de votre diocèse une oblation de l'adorable sacrifice en faveur de notre malheureux pays, nos désirs seraient largement satisfaits.

“ Nous aurions soin nous-mêmes ensuite de porter à la connaissance de toute l'Angleterre, les témoignages et les ardents désirs de votre charité ; et l'Eglise d'Angleterre répondrait, nous en avons l'espérance, à ces vœux de ses anciens frères.